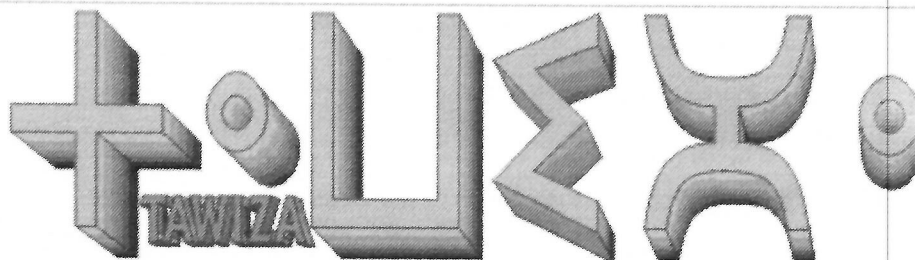


Ceci est le cache Google de <http://tawiza.ifrance.com/Tawiza95/khadaoui.htm>. Il s'agit d'un instantané de la page telle qu'elle était affichée le 13 mars 2010 06:44:52 GMT. La page actuelle peut avoir changé depuis cette date. [En savoir plus](#)

Les termes de recherche suivants sont mis en surbrillance : **mohamed tawgrat** Ces termes apparaissent uniquement dans les liens pointant sur cette page : **chafik**

[Version en texte seul](#)



uüüun 95.

krayur
2005

(Mars
2005)

Amezwaru
(Page d'accueil)

Tamazight

[ufuv n sa \(7\) n imaslaän zg](#)

[usqqamu n tdblt n](#)

[Tameunt d wemcum](#)

[Agellid Cacnaq](#)

[Tadysva](#)

[zerf inu](#)

Français

[L'histoire de la résistance](#)

[L'ircam s'enlise ou
cautionne?](#)

[Une vision du monde
nauséabond](#)

[A ceux du livre](#)

[La laïcité](#)

[Aseggas amaynu à Boumal](#)

[L'association Afraks](#)

[Yennayer 2955](#)

[La fête d'Agraw à Tiznit](#)

العربية

[انسحاب سبعة أعضاء من مجلس
الإدارة](#)

[لا إلهة يدون قرابين](#)

[محمد شقيق](#)

[المشرق بطلق المغرب](#)

[الكتابة كموضوع للصراع](#)

L'histoire de la résistance armée dans les Atlas «racontée par la poésie».

Par: Ali Khadaoui *

Pour l'historien habitué à ne réserver la fiabilité qu'au seul document écrit, cet intitulé peut-être perçu comme une provocation. Cependant, même si le «document oral» pose le problème des vérifications qui nécessitent des méthodes autres que la simple vérification des textes, il constitue un témoignage précieux, surtout quand on se trouve soit devant l'absence de documents écrits, soit devant une histoire écrite par les seuls envahisseurs, ou arrangée pour des raisons autres que la reconstruction de la vérité d'événements qui ne sont plus. La région des Atlas (surtout le Moyen et le Haut Atlas) a connu une résistance armée acharnée et dévastatrice contre le colonialisme français. Cette résistance qui a duré plus de 25 ans (1908-1936) n'est connue qu'à travers les échos de batailles

غياب المرأة والكتابة

استيقاظ الوعي بالهوية

الأمازيغية وضرورة فضح المواقف

بين رمزية الاحتفال وتقويم الذات

الاشتقاق في اللغة الأمازيغية

دراسات أنثروبولوجية

بويلماون

حفل ادرزان

اعلان الريف

في ضيافة كتاب عودة المختلف

الزموريون

مسابقة أس نع

بيان بمناسبة رأس السنة الأمازيغية

الحركة التلاميدية بدادس

جمعية تانوكرا تحتفل

جمعية تامابنوت بافني

نعزية

célèbres comme celle de Elhri (1914), Tazizaout (1930), Saghro (1934)...

Mais pour des raisons diverses, cette résistance n'a pas eu l'attention qu'elle mérite de la part de l'historiographie marocaine. La littérature française demeure presque la seule source d'informations sur cette épopée pourtant essentielle pour l'histoire de notre pays. L'objectif de cette contribution est d'attirer l'attention des historiens sur le fait que la tradition orale constitue une autre source d'information des plus riches non encore exploitée par la recherche. Dans la mémoire collective des populations concernées, pas un seul jour ne s'est passé sans «baroud», et les récits d'autres batailles, de drames aux multiples dimensions sont conservés de manière étonnante, surtout par la poésie

A travers quelques fragments de poèmes sélectionnés pour la circonstance, étudiés dans leur contexte culturel et social, nous allons essayer de montrer comment la poésie amazighe restitue, non seulement des impressions, des sentiments, des échos saisissants, mais aussi des images telles des «photographies instantanées», vivantes et parlantes, des faits dont la réalité est attestée.

Cette tentative est d'autant plus aisée que la période concernée est récente (1908-1934) et la région (Moyen et Haut Atlas) culturellement homogène. D'autre part, beaucoup d'acteurs directs de certains de ces événements ont été interrogés de leur vivant sur la véracité des informations contenues dans les poèmes en question. Enfin, ces informations sont facilement confrontables avec la littérature coloniale –seule littérature écrite concernant les mêmes événements.

Mais avant de présenter et de commenter ces fragments de poèmes en tant que «documents oraux», il nous paraît nécessaire d'effectuer une entrée par amdiar (le poète) qui va se présenter lui-même, afin qu'il nous parle des rôles et des fonctions multiples dont il est dépositaire dans la société amazighe traditionnelle depuis les temps les plus reculés.

Rôles et fonctions du poète dans la société amazighe traditionnelle

1- Mohammed Ajana (Ait Mguild, Azrou):

a- Nekkint amdiar a yimazighen ur nespillil

b- Ghurx izerf ad siwlx adday naf afrugh

2- poète anonyme des Ait Sgher Uchen:

c- Tswayax d ttvelba ghas awal nnx agg bdan

d- Emk isiwl umdyaz issen mas icfa rabbi

e- Adda yamzv aneghmis ig ami ghurs lmshaf

3-Lhoussain Ouâarfa, Ait Mguild, Azrou
 f- Gixd aneghmis n timizar eg tjridat
 g-Amzat awal ad ghuri iga amazigh
 h-Amzat awal inw a midden lhaqq agga
 4- Lahcen Ahinach, Ait Yussi, Sefrou
 i- Mr mmutx a yimazighen assenna awdx acal
 j- Magha yhdun assun uyussi zeg uccan
 5-Bouazza N Moussa, Ait Bouhaddou, Izayane, Khénifra
 k- Ad awn inix ussar tuhilx ayenn ikkan xf Lmughrib ellig ittwarru
 l- Ellig da teggat a rrsas anzar exf unna ur ilin mas eknid ittrara
 m- Ghas tekkerm a ait umur dar ettinim Ben Yussef a neghd ad
 ur nelli
 n-Max iss da tuyattun willi ighewweghn ad ax rin ajbir enna egg
 iqgen udar?

Traduction:

a - Je suis poète ô imazighen, ce qui m'interdit de mentir
 b - J'ai le droit (et le devoir) de parler dès que dérive m'apparaît
 c- Sommes pareils aux doctes seule est différente notre langue
 d- Si le poète parle c'est qu'il sait ce que Dieu lui a donné
 e- Quand il se met à parler c'est comme s'il disait le coran
 f- J'ai mis l'information des pays dans les journaux
 g- Prenez ma parole elle est amazighe...
 h- Prenez ma parole ô hommes, elle est la vérité
 i- Si j'avais disparu ce jour là et maintenant dans la tombe
 j- Qui protégerait la tribu des Ait Yussi des loups?...
 k- Je vous dirai sans me lasser ce que le Maroc a enduré quand il
 a été vaincu
 l- Quand tu étais pluie ô plomb sur ceux qui n'avaient rien pour
 riposter
 m-Vous vous-êtes simplement dits, ô patriotes: BenYussef ou
 nous ne serons plus
 n- Oublie-t-on ceux qui ont cassé l'étau où nos pieds étaient
 enchaînés?

Ces vers qui appartiennent à cinq poètes traditionnels du Moyens
 Atlas de différentes tribus, contiennent la substance de l'objet de
 cette contribution, dans la mesure où on y trouve réunis, les
 problèmes de la parole et de son art («nous sommes comme les
 doctes, Dieu nous a donné le don de la parole et nous en sommes
 conscients»), du pouvoir et des devoirs inhérents à cet art (« j'ai
 le droit de parler»... ; «qui protégerait Ait Yussi » ...?»), de
 l'histoire et de sa mémoire «je vous raconterai sans me lasser, ...»
 «oublie -t-on ceux qui ont cassé l'étau...»

Avant d'exercer le pouvoir de la parole, le poète justifie ce
 pouvoir. Cette parole est orale, amazighe, une parole différente
 de celle des doctes qui est écrite et exogène, donc inaccessible à

la masse «prenez ma parole, elle est amazighe».

La légitimité de la prise de parole par le poète:

Comme un aâlem qui s'appuiera sur les livres, ou un universitaire qui s'appuiera sur une thèse pour justifier sa compétence, le poète amazigh, chaque fois qu'il prend la parole, rappellera son droit à cette parole considérée comme sacrée dans le contexte culturel et social où elle se produit. D'ailleurs, il n'est pas donné à n'importe qui de devenir poète, il n'est pas facile d'accéder à ce statut qui nécessite un long apprentissage doublé d'un parcours initiatique. En effet, dans la société amazighe comme dans d'autre société de tradition orale (les griots en Afrique par exemple), la parole est un souffle de dieu, et l'on jure encore par elle (ma parole), même dans les sociétés devenues à dominante scripturale. D'ailleurs, la sacralisation de la parole dans toutes les religions n'est-elle pas exprimée par la formule: au commencement était le verbe?

Jusqu'à une époque récente, dans la société amazighe traditionnelle, celui ou celle qui ressentait le besoin ou la nécessité de devenir poète, devait passer des nuits entières dans le sanctuaire de l'un de ces nombreux saints réputés avoir le pouvoir d'obtenir la faveur de la muse de la poésie. Les uns obtenaient cette faveur, d'autres non, malgré leur ardent désir. Beaucoup d'auteurs n'ont vu dans cette démarche qu'un simple aspect de la sorcellerie ou autre esprit naïf de la part de ces personnes. C'est méconnaître la fonction et le rôle de ces saints dans la mémoire collective et les croyances des populations concernées que d'admettre cette attitude simpliste et réductrice. En effet, le saint (agwrram) en Afrique du Nord est d'abord un homme ou une femme qui, dans sa vie, a donné des preuves de sagesse, a rendu de grands services à sa communauté, à tel point qu'il accède déjà, de son vivant, à un statut particulièrement important. C'est soit un amghar (responsable), soit un aâlem (savant), soit un poète, soit les deux ou les trois à la fois. Quand il (elle) meurt, et par reconnaissance éternelle pour ses dons et services, on lui construit une tombe plus grande que les autres afin de le distinguer des communs des morts. Cette façon d'honorer les grands hommes ne diffère en rien des traditions funéraires d'autres civilisations, comme en France où le panthéon est réservé aux citoyens illustres.

Comme la conception de la mort dans la culture amazighe traditionnelle n'établit pas une frontière infranchissable entre les vivants et les morts (le visible et l'invisible), les plus illustres parmi ces derniers continuent à conseiller, à aider les vivants pour résoudre leurs difficultés quotidiennes, guérir leur maladie, les aider à accéder à des fonctions exceptionnelles comme celles des

poètes, des tisserands ou autres métiers prestigieux.

En réalité, ce que recherche l'initié auprès du saint, c'est une légitimité que seuls les ancêtres peuvent lui procurer. Par conséquent, chaque poète (ou poétesse) a son saint tutélaire-protecteur, et dont il invoque bénédiction et aide au début de toute prise de parole, et à travers lui, celles de Dieu.

Cependant, si la bénédiction du saint est un préalable important pour devenir poète, cette bénédiction est insuffisante car une formation auprès des poètes confirmés est nécessaire, de la même façon qu'elle l'est pour les étudiants qui se forment auprès de professeurs qualifiés. Pour accéder à la caste des poètes, le cursus est long, semé d'examens où le public a son mot à dire car la poésie amazighe n'est pas toujours dite «pour», mais souvent «dans» le public, surtout lors des joutes poétiques où l'improvisation est le plus difficile des examens. Petit à petit, le jeune poète prend sa place dans la hiérarchie des poète car il y en a une: l'audience de certains poètes dépasse la tribu, la région et parfois même le pays.

Depuis l'introduction d'une écriture exogène dans une société à tradition orale, le poète amazigh est conscient de l'existence de deux types de discours: l'un oral, le sien, l'autre écrit, celui des doctes. Ces deux discours renvoient à deux types de société: la société de tradition orale et celle de tradition écrite. Mais, ces termes posent quelques problèmes de définition. Dans les sociétés où l'écriture a été introduite de l'extérieur, les notions d'«illettrés», d'«analphabètes» sont des notions péjoratives, négatives. D'un côté, elles posent l'existence d'un savoir (livresque), de l'autre, l'ignorance absolue. Pire encore, loin de signifier la méconnaissance de l'écriture, l'analphabétisme est devenu synonyme d'inculture, de sauvagerie...Le savoir que constitue la connaissance de l'alphabet est posé comme préalable à tout savoir! Or dans les société sans écriture, ou celle comme la société amazighe qui a perdu l'usage de son propre alphabet (tfinagh) depuis longtemps (sauf chez les touareg), la notion d'analphabétisme est une notion exogène, dénué de sens local. C'est ce qui explique que le poète amazigh se compare sans réserve aucune aux lettrés: «sommes pareils aux doctes seule notre langue est différente» .

Les termes de tradition orale sont donc utilisés ici sans connotation négative aucune. L'oralité est considérée comme «la propriété d'une communication réalisée sur la base privilégiée d'une perception auditive du message, alors que la scripturalité est la propriété d'une communication réalisée sur la base privilégiée d'une perception visuelle du message»(1).

Parole et éthique dans la culture amazighe:

Dans la culture amazighe, l'oralité entoure la parole d'une éthique que toute personne, et encore moins le poète ne peut transgresser. Cette éthique trouve sa raison d'être dans la croyance profonde que la parole est un don divin et que la poésie en tant que pouvoir suprême n'est accordée qu'à certains élus, assorti de conditions et obligations. Le poète est donc conscient (il sait ce que Dieu lui a donné) que son autorité lui impose en même temps des devoirs à l'égard de Dieu, de sa communauté, de l'humanité en général. Parmi ces devoirs, l'obligation de:

- dire la vérité (il m'est interdit de mentir-a-); (c'est la vérité-h-);
- veiller au respect des valeurs morales et dénoncer toute dérive (je dois parler dès que dérive apparaît-b-);
- défendre le groupe contre tout danger (qui protégerait ait Yussi des loups?-j-);
- prodiguer sagesse et savoir (comme s'il disait le coran -e-);
- informer le groupe dans sa langue (prenez ma parole elle est amazighe -g-; j'ai mis les informations des pays dans les journaux-f-) sur les événements locaux, régionaux, nationaux et internationaux;
- conserver les informations dans sa mémoire et les transmettre aux générations suivantes (je vous raconterai sans me lasser, ce que le Maroc a enduré quand il a été vaincu -k-)
- Rester fidèle au devoir de mémoire (oublie-t-on ceux qui ont combattu...-n-);

De ces obligations, découlent plusieurs fonctions pour amdyaz dans la société amazighe:

Il est à la fois la conscience vivante du groupe, le gardien de ses valeurs morales et spirituelles, son protecteur, son journaliste, sa «bibliothèque» où sont conservées toutes les informations les plus importantes, surtout celles qui concernent les événements qui ont marqué le groupe positivement ou négativement. Ce sont ces fonctions qui ont amené les poètes amazighs à privilégier le réel dans leur démarche et non une absence ou une insuffisance d'imagination comme cela a été avancé.

C'est ce que nous allons voir à travers des vers qui illustrent clairement la résistance armée contre la pénétration française. Ces poèmes ont été recueillis à partir des années quatre vingts, soit directement chez leurs auteurs, soit indirectement chez des personnes âgées ayant vécu au moment des faits, soit à travers des cassettes et rarement à travers des poèmes transcrits par des nationaux ou des étrangers.

I- Les Atlas et la résistance armée: quelques repères historiques:

- 1906: les accords d'Algésiras reconnaissent à l'Espagne et à la France des droits spécifiques sur le Maroc;
- 1907: occupation de Casablanca et d'Oujda;

-1908: bataille de Médiouna où des contingents du Moyen Atlas, notamment envoyés par Moha Ouhammou Azayi qui a déclaré le jihad contre les français, épaulent leurs frères de la Chawiya; un puits porte toujours le nom de Moha Ouhammou dans la région de Berrchid en souvenir de cette intervention;

-1911: des contingents du Moyens Atlas interviennent contre les français dans leur mouvement vers Fès;

-30 Mars 1912: proclamation du protectorat

-1913: occupation des plaines, intervention des atlassiens contre le Colonel Mangin à Oued Zem, contre le Commandant Aubert à Tadla.

-1914: Prise de Khénifra;

-13 novembre: bataille d' Elhri;

-1921: mort de Moha Ouhammou;

-1932: bataille de Tazizawt;

-1933: bataille de Bougafer et Saghro;

Le poète amazigh, homme ou femme, a accompagné les événements douloureux concernant cette période, il y a participé, les a immortalisés à travers des poèmes épiques transmis oralement de génération en génération. Pour plus de commodité, on peut distinguer trois types de poèmes consacrés à cette époque:

1- Des poèmes qui appellent au combat en exaltant le courage et la bravoure des marocains en général, des imazighens en particulier, en leur rappelant leur devoir à l'égard de la patrie et de la liberté. Ils correspondent aux premières informations sur l'avancée des troupes françaises dans les plaines et vers les Atlas;

2- Des poèmes où transparait l'amertume des premières défaites de certaines tribus et la fracture sociale qui en a découlé; mais qui évoquent aussi de grandes victoires comme celle d' Elhri;

3-Des poèmes qui relatent la douleur de la défaite et les souffrances des dévastations causées comme à Tazizawt;

4-Des poèmes qui parlent de la déception des imazighen après l'indépendance ;

1-Les poèmes concernant les débuts de la pénétration française: Les poètes, conscients de la gravité que constitue l'intrusion de l'ennemi sur la terre marocaine, par fierté mais aussi par devoir, exaltent les sentiments patriotiques et religieux de leurs concitoyens, afin que ces derniers s'acquittent de leurs devoirs à l'égard de la patrie et du peuple. Les vers suivants, attribués à l'un des poètes Imhiouach (pluriel d'Amhaouch), font allusion à l'intervention des Moyen-atlassiens contre les français dans leur mouvement vers Fès(1911).

a-Igad Fas aâban eg tizi ella isghuyyu

b-Awi ella isghuyyu

c-Ahiwt a yait lgharb ad ur rahn wuchan

a- Fès appelle au secours

b- O elle appelle au secours

c-Allez gens du Gharb, que les loups ne s'échappent point

Le poète se fait l'écho des responsables des tribus qui ont demandé aux habitants du Gharb d'intervenir eux aussi (ou qui ont souhaité que ces derniers interviennent) afin que les français soient pris en tenailles. Cet écho nous apprend que les responsables des tribus étaient parfaitement conscients des enjeux nationaux que comportait la pénétration française.

A l'autre bout du Haut Atlas, Taougrat Oult Aïssa (Ait Skhman) promet aux français une résistance sans fin:

a-Tamazirt ennex ed ujjan imuyas s uburz

b-Ur asn i telli iwid itzallan exf iblis

c-Emk inghan es wass eggid atten tezzâa tawukt inw

a-Notre patrie que les guépards nous ont léguée avec fierté

b-Ne sera jamais à ceux-là qui prient Satan

c-Même s'ils me tuent le jour, la nuit mon écho les chassera

2-Les premières défaites et la victoire d'Elhri:

On sait que les français ont traversé les plaines sans trouver de résistance sérieuse. Curieusement, les poètes amazighs n'en veulent qu'aux imazighens comme en témoignent ces vers qui illustrent déjà la défaite des Ait Ndir:

a-Ait Ndir mani tizzurt ennk assa texsim

b-Ur teqqimem am elli eg ar tsenaâtm eccnaât

a-Ait Ndir où est passée votre force

b-Le temps de votre gloire n'est plus

La prise de Khénifra est également illustrée par ces vers:

a- han **Mohamed** Ouhammou bu wfala nna tezrit

b- Iffegh Khnifra our yad iqqimi exs irumin

a-Vois-tu, **Mohamed** Ouhammou le guerrier que tu connais

b-A quitté Khénifra, ne s'y trouvent que irumin(2) (les français)

-Une grande victoire, la bataille d'Elhri:

La bataille d'Elhri (13 Novembre 1914) est, de l'aveu même des français, le plus grand désastre connu par leur armée dans toute sa campagne en Afrique du Nord(3). Mais si l'on connaît le nombre de morts et de blessés côté français, les pertes côté amazigh ne sont pas encore connues. Les témoignages directement recueillis auprès des survivants parlent de dizaines de tués dans chaque tribus. Et quand on sait que des dizaines de tribus avaient participé à cette bataille, on peut se faire une idée sur le nombre de tués: des centaines, sans parler des blessés. Cette bataille s'est déroulée en deux phases: la première où Moha Ouhammou et les siens ont été surpris, désorganisés, et tous leurs biens pillés ainsi que deux de ses femmes emmenées; la

deuxième commence avec l'arrivée des combattants de toute part et la défaite cinglante des français.

Sur la première phase, la poésie a retenu les noms des trois femmes de Moha Ouhammou en ces termes:

a-An ammer iwghrib en Mahjouba oula Tihihit

b-Ed idammen en Mimouna N Hmad innghall i tissi

a-Pleurons le calvaire de Mahjouba et de Tihihit

b-Pleurons le sang de Mimouna N Hmad versé dans le lit

Ces deux vers contiennent des renseignements d'une grande importance. Tout d'abord, on peut remarquer la présence du poète à travers un «je» collectif (an-nous) comme indication d'une implication personnelle et donc d'un témoignage direct.

Ensuite, ce témoignage nous donne trois noms propres qui correspondent respectivement aux trois femmes de Moha Ouhammou dont deux capturées par les français (Mhjouba et Tihihhit) et une tuée ce jour là (Mimouna Nhmad).

D'autre part, si l'on fait appel au paramètre socioculturel, ces vers nous apportent d'autres informations importantes.

Tout d'abord, dans la société amazighe de l'époque, on inculquait aux filles dès le jeune âge que seule la femme qui vient d'accoucher ou malade a le droit de rester au lit après les premières lueurs du jour, autrement la femme est taxée de «tafrust: la paresseuse», ce qui diminue les chances d'un mariage avec «une grande tente». Ces femmes tuées-car il y en avaient d'autres- dans leur lit nous donnent une indication quant au moment approximatif de l'attaque: très tôt le matin.

Cette indication est corroborée par les témoignages recueillis et qui situent l'attaque des français juste après la prière de Alfajr, sans oublier que nous sommes en Novembre. La littérature française parle de « vers 6heures 30 du matin»(4).

L'attaque a donc eu lieu au moment où tout le campement dormait, et la surprise est totale. Elle a été sauvage et n'a respecté aucune règle de la guerre. Les assaillants ont tiré dans le tas, si bien qu'enfants, femmes et vieillards ont été tués dans leur sommeil.

Une autre information nous est donnée par le patronyme «Tihihhit». Ce terme nous renseigne sur l'origine Hahhayenne (de hahha) de cette femme, ce qui a été confirmé par les fils et petits fils de Moha Ouhammou. D'ailleurs, ce dernier avait pris femme dans presque toutes les grandes tribus. Il avait même épousé une fassia (de Fès) qui lui avait été offerte par Moulay Slimane en guise d'alliance, ce qui a valu au fils unique de cette femme (emmis n tfassit: le fils de la fassia) de graves ennuis qui finiront par le contraindre à partir en exil dans «une longue marche» à travers le Sahara. Tihihit a-t-elle été l'objet d'une

alliance par mariage comme c'est le cas de presque toutes les autres femmes comme on le dit ici? Si c'était le cas, cela nous donnerait une idée sur l'influence et les ambitions politiques de Moha Ouhammou.

Connaissant parfaitement sa puissance et son influence, les français avaient pour objectif de le capturer, surtout après avoir essayé par tous les moyens de l'acheter, et qu'il pratiquait une sorte de guérilla qui, chaque jour, leur coûtait cher. Malgré l'effet de surprise, Moha Ouhammou réussit à s'échapper et à donner l'alerte, si bien que quelques heures plus tard, de toutes les tribus izayane, de toutes les tribus limitrophes, les combattants ont afflué vers Elhri. Ils tombent sur les français qui déjà avaient amorcé la retraite dans le lit de la rivière dite Bouzeqqor, à mi chemin entre Elhri et la ville de Khénifra.

Le massacre commence alors d'autant plus belle que les morts imazighens de la première phase jonchent encore le sol, les destructions causées par la barbarie française encore toutes fraîches. Les témoignages recueillis auprès de dizaines de participants à cette bataille s'accordent tous sur l'essentiel des événements: la bataille a été très dure et les armes étaient trop inégales, mais la bravoure motivée de ceux qui combattaient pour leur dignité a fini par l'emporter. Parmi ces témoignages, celui de Said N Hmad(5) qui a été traduit par l'auteur comme suit: « Ce qui nous a causé le plus de dégâts, c'étaient les mitrailleuses lourdes installées sur les sommet des petites collines environnantes d'Elhri. Je me rappelle qu'il y'en avait une installée au milieu d'une touffe de jujubier et qui fauchait tout ce qui bougeait dans les alentours. Nous étions quelques dizaines de cavaliers à examiner la situation. Soudain, l'un de mes compagnons s'écria en pointant le doigt vers la mitrailleuse: «cavaliers d'izayane, honte sera sur celui qui évitera cette touffe de jujubier». Nous nous mîmes en ligne comme pour la fantasia, nous éperonnâmes nos chevaux très fort pour les enrager et nous nous dirigeâmes d'un seul bloc vers les feux de cette mitrailleuse. Les serviteurs de cette dernière nous aperçûmes et commencèrent à nous arroser. Beaucoup parmi nous tombèrent, mais nous atteignîmes malgré tout cette touffe. Lorsque nous la dépassâmes, je regardai derrière moi, il n'y avait plus ni touffe ni mitrailleuse ni irumin, les chevaux avaient tout moulu. A partir de ce moment là, la bataille commença à tourner en notre faveur, surtout avec l'arrivée incessante des renforts. Vers la moitié de la journée, Bouzeqqur coulait déjà du sang d'irumin ».

De ce massacre des français très vivant dans la mémoire collective de la région, un poète, nous a laissé ces images:

a- Ekkerd a yuchen elLehri hayak tiâallamin iga yaktent uzayi

b- Gherd i win Bougargour ed tTghbula

c- Xu tetta abexxan, ecc exs azegwagh ighezdisan

a- Accours ô loup d' Elhri, azayi t'a préparé des festins

b- Appelle ceux de Bougargour et de Tighboula

c- Ne dévorez pas les noirs, dévorez seulement les rouges

Pour qui connaît bien la langue et la culture amazighes, ces vers constituent une photographie pleine de renseignements. Tout d'abord, on y voit des morts joncher le sol, mais ce sont des ennemis dont la mort réjouit le poète (festins), ensuite on apprend que ces morts sont des noirs (ne dévorez pas les noirs) et des «rouges», allusion à ceux qu'on appelle ici «lalijou» les légionnaires D'autre part, on apprend le nom de celui qui a préparé ce festin (Azayi, allusion à Moha Ouhammou Azayi).

3-La mort de Moha Ouhammou et la fracture des tribus:

La défaite catastrophique des français à Elhri a choqué le commandement politique et militaire français. Moha Ouhammou était conscient que les français ne tarderaient pas à réagir, c'est ce qui l'a empêché de réoccuper Khénifra qui pour lui, était très difficile à défendre. La stratégie de la terre brûlée est alors adoptée et des renforts sont acheminés vers Khénifra de toute part. L'azagha (la plaine) où les tribus avaient l'habitude de passer l'hivers est occupé par les français. Les hivers étaient rudes, la neige est partout, et les habitants sont sous les tentes. C'est la disette. Malgré ces conditions extrêmement difficiles, le gros des tribus continue à combattre.

Mais déjà certaines tribus se sont rendues, et parmi elles, des contingents sont levés par les français. Ces contingents serviront de boucliers humains et de chaire à canon. Des imazighens contre d'autres imazighens, des fois de la même famille. Cette situation bien connue dans l'histoire du colonialisme n'empêchera pas les poètes combattants d'un côté comme de l'autre de «dialoguer» dans des joutes poétiques qui nous renseignent encore une fois sur les conditions de cette guerre.

Un soumis à l'adresse des insoumis:

a-Axxid batata ed elfçel igatn urumy

b-A wenna ittezzâan agga xef tadawt en mays

a-Que c'est bon les patates et les oignons du rumi

b-O toi qui pousses ton chargement sur le dos de ta mère

Un insoumis répondant aux soumis:

a-Ad eccex ur eccix assex tadist

b-ad eccex iderran ula eddelt urumy

a-Mangerai mangerai pas

b-Mangerai les glands, mais jamais la honte d'arumi

Malgré ces conditions inhumaines, tant que Moha Ohammou est encore vivant, Izayane et avec eux la plupart des autres tribus

tiennent encore bon. Le 27 mars 1921, Moha Ouhammou tombe à Azlag N Tzemmurt, près de tawjgalt où il est toujours enterré. C'est la division des izayane induite par la division des fils de Moha Ouhammou dont Hassan et Baâddi, bien avant la mort de leur père, avaient rejoint les français. Ce qui fait dire à une poétesse des ait Mguild:

a-Macan ed Hassan macan ed Bâaddi

b-Macan ed tamart enna inghan ebbas

a--Que vaut Hassan et que vaut Baâddi

b-Que vaut l'homme qui a tué son père ?

Mais à l'opposé de ces deux fils de Moha Ouhammou qui ont rallié les français? la mémoire collective a gardé de Miâammi l'image du vaillant guerrier qui préféra l'exil à la capitulation surtout après que les français aient mis sa tête à prix pour avoir tué des officiers de l'armée occupante à Sidi Lamine. Mais si son histoire pose encore des questions sans réponses, son épopée (sa longue marche) est relatée par une série de poèmes où tous les lieux par lesquels il est passé, les conditions difficiles de cet exil sont rapportés de manière étonnante.

Miâammi s'est d'abord réfugié chez Ichqqirn. Son arrivée chez ces derniers est signalée par ces vers:

a-Ghas azennar enna ed insa Miâammi

b-Akkw ur illi watig enns eghr ichqqirr

a-Rien que le burnous porté par Miâammi

b-Ichqqirr n'en possèdent pas le prix

Ces vers nous donnent une idée sur le statut social et

économique de Miâammi qui, voyant que les français avaient mis sa tête à prix, décida de quitter la région avec femmes, enfants et suiveurs, emportant toute sa fortune. Il décida de rejoindre les zones encore insoumises. Son départ est relaté par les vers suivants:

a-Darkunt Iman a tamazirt inu ur itezziâat

b-Ur erdix ad ettabâax arumy

a-A Dieu ma patrie tu ne m'as point chassé

b-Je n'accepte pas d'être le chien du français

En réponse à cet adieu, un poète des Ichqqirn lui répond :

a-A Miâammi akkid irr rabbi s Iman

b-Uma Hassan ad ig asmun unkmud

a-O Miâammi que dieu te ramène saint et sauf

b-Quant à Hassan, il brûlera en enfer avec les français

Dans ces vers, le poète fait allusion au rôle joué par Hassan dans le discrédit dont Miâammi a fait l'objet, particulièrement la rumeur qui disait que ce dernier composait avec l'ennemi, ce qui obligea Miâammi à couper les têtes des officiers tués à Sidi Lamine, et à les rapporter aux Ichqqirn comme preuve de sa fidélité à la

résistance.

Parti avec toute sa famille et ses fidèles, il connaîtra tous les aléas de l'exil, aléas relatés par ces vers:

- a- Zeg mayd endux assif en Ziz ay râax es igenna
- b- Ibeddal wacal urid amm walli ennex
- a- Dès que j'ai traversé l'oued Ziz, j'ai regardé le ciel
- b- La terre a changé, ce n'est pas comme la notre
- a- Eddixd ar Hsiya a bab enw a taghzi ubrid
- b- Es errmel ur as eqqaddax nekkin
- c- Itteddun egg iberdan inegri d ait usihl
- d- Ekkixd Errggi ekkixd Taghbal
- e- Nedda all Drâa da essuturtx

- a- Je suis arrivé jusqu'à Hsiya ô mon père que le chemin est long
- b- A cause du sable auquel je ne suis pas habitué
- c- Moi qui marche sur les chemins du Sud
- d- Je suis passé par Errggi par Taghbal
- e- Je suis arrivé jusqu'à Drâa en mendiant

De l'aveu de son fils Hammani, né sur le chemin de l'exil vers 1922, ce long périple a été terrible. Miâammi, constamment obligé d'acheter sa sécurité, a fini par tout vendre ou perdre en route, à tel point qu'il était obligé avec les siens de marcher à pieds, ce que ces vers évoquent:

- a- Hawl a yadaku xef tadawt udar
- b- Zer idammen as tgit i mani eg ittili ettabâa n errkab
- c- Uma tarikt yad ur tedmiâax
- a-Clémence pour mon pied ô sandale

- b-Regarde le sang que tu as fait au sceau de l'étrier
- c- Surtout que la selle, jamais je ne le retrouverai

Ces vers ont été sélectionnés d'un registre important recueilli de la bouche même du fils de Miâammi, Hammani, en 1999. Ils se passent de tout commentaire quant à la véracité de leur contenu. Miâammi est arrivé jusqu'à Lâayoune, et de là a regagné la zone nord sous domination espagnole où il mourra. Son fils Hammani rentrera au Maroc après l'indépendance où il sera nommé Kaid à Aguelmous, chef lieu des Ait Maï, à une trentaine de kilomètres de Khénifra.

4- La défaite et l'humiliation:

Après la mort de Moha Ouhammou, les insoumis de toutes les tribus des Atlas continueront le combat et ne rentreront chez eux qu'après les accords passés entre Aâssou Oubaslam et les français. Entre temps, ils ont connu toutes les batailles dont l'une des plus meurtrières est celle de tazizawt. Devant la défaite et la soumission des tribus, **Tawgrat** Ult Aïssa n'en croit pas ses yeux. Elle est atterrée, exprimant le sentiment général:

- a- Eddand irumin eswan eg ughbalu n tasaft

b- Ur eggidn eqqenn iyssan aha ezzin tiwas

c- Ennan am an emyajjar s ixamen

a- Irumin sont venus, ont bu à la source du chaîne

b- Ils n'ont pas peur, se sont installés avec chevaux et tentes

c- Ils te disent(s'adressant aux femmes): nous serons voisins!

Devant cette humiliation suprême, **Tawgrat** en appelle aux femmes pour mieux stimuler les hommes:

a- Ettawg a Tuda, gherd i Izza ed Itto

b-Tiwtmin ami iga lhal ad assinn ilaffen

c- Imazighen waxxa eggudin ami ur ekkin

a- Lève-toi Tuda, appelle Izza et Itto

b- C'est aux femmes de prendre les armes

c- Même si les hommes sont nombreux, c'est comme s'ils n'existaient pas.

Même si **Tawgrat** arrive à relancer pour quelque temps la résistance chez ait Skhman à Aghbala (6), la défaite est inéluctable car les forces en présence sont nettement inégales. Ce qu'exprime le poète combattant par ces vers où il s'adresse à son vieux fusil:

a- Abuccfer awa ighezzifak ughenbu da ettâammart ghas es waggi

b- Ur da tessufught all izry urumi ed iyyis ay ettagh effiras

a- O bouchfer! ton long canon ne se remplit que de fumée

b-Tu es si lent que ta balle atterrit derrière l'ennemi et son cheval Tazizawt un grand désastre:

Dans cette bataille, les français se sont vengés et imazighen ont été littéralement massacrés comme nous l'indiquent ces vers:

a- Yakk a Tazizawt ur ejjin i telli mayd ikkan ennigam

b- Eddan imghar, ettuttin isun urd iqqim umazigh

a- Tu es témoin ô Tazizawt! aucune bataille ne t'égale

b- Les grands sont morts, les tribus décimées, il n'y a plus d'amazigh.

La résistance armée des imazighen a eu des conséquences morales et culturelles beaucoup plus graves qu'on ne le pense. Parmi ces conséquences, le sentiment de culpabilité est peut-être le plus grave. Ce sentiment fait suite à l'humiliation certes, mais, pour le poète, la défaite trouve sa raison d'être dans les divisions des imazighen. Ce sentiment d'humiliation est résumé par un poète des ait Sidi Hamza dans ces vers(7):

a- Mur tccarm a yimazighen eqqah yatt titi

b- Urd ittawd ayenna egg as takkam tiwtmin

a- Si vous Imazighen étiez unis dans le combat

b- Vous ne seriez pas à même de lui (le français) donner les femmes.

Ces vers font allusion à ce que Said Guennoun signalait déjà, à

savoir cette manie des français à «considérer la capture des femmes et des enfants de l'ennemi «berbère» comme la consécration indiscutable de toute victoire vraie»(8).

Tawgrat résume l'impuissance d'imazighen à honorer l'âme de leurs ancêtres, si bien que la terre elle-même en pleure:

a- Ar ittru Buwattas allig issru Uqcal

b- Ar ittru Ughbala xef wid ittwarrun

a- Bouwattas a tellement pleuré qu'il a fait pleurer Uqchal

b- Aghbala a tellement pleuré ceux-là qui ont été vaincus

Ces sentiments liés à la défaite des imazighen devant l'ennemi a touché au plus profond un égo qui a longtemps été éguisé au flanc de la liberté. L'heure est donc au deuil d'une époque douloureuse sans précédent. Ce que résument ces vers:

a-Ullah a memmi mer da ed essalayn imettawn ca

b-Ar illa yiwn ellehri xef wul inw issahmal enn issaffen

a-Par Dieu mon fils si les larmes pouvaient quelque chose

b-L'immense réservoir qui se trouve sur mon cœur mettrait les rivières en crue.

Cette plainte lancée au fils est terrible. C'est la plainte d'une blessure tellement profonde qu'aucun historien étranger ne pourra jamais saisir, car nulle part elle n'apparaîtra dans l'histoire écrite par les français. Car la violence qui a fait naître cette blessure, cette mort brutale renvoie au désarroi où tout un peuple doute de lui-même, où tout est suspect, même la vie elle-même. La cruauté des français est telle que les repères habituels des imazighens sont totalement bouleversés. Mais c'est aussi une violence qui a remis tragiquement à l'ordre du jour des valeurs comme la dignité, la liberté, l'honneur. Car face à la lâcheté, à la cupidité ou la trahison des uns, se trouvent honorées, célébrées, la grandeur, la dignité des autres. La résistance armée est finie. Puis l'indépendance arrive après d'autres résistances où imazighen joueront encore les premiers rôles.

Des valeurs que le Maroc indépendant va à son tour mettre à rude épreuve: malgré tous les sacrifices consentis pour la patrie et la liberté, la région des Atlas fera encore une fois les frais de la politique du Maroc utile et du Maroc inutile. Ce qui sera ressenti comme une double injustice, surtout après la brève euphorie où le retour de **Mohamed V** et l'indépendance ont plongé la région dans une fête extraordinaire, fête qui connaîtra son apothéose avec la venue de **Mohamed V** à Ajdir en 1956.

5-L'amertume de l'après indépendance:

L'exclusion de la langue et de la culture amazighes des institutions de l'Etat est doublée d'une marginalisation économique. L'amertume est d'autant plus amère que la région entière est consciente des sacrifices qu'elle a consentis pour

l'indépendance et qu'un poète des Ait Sgher Ouchen résume dans ces vers:

- a- Ullah ar da neggan all ktix may en ga a memmi day fafax
- b- Is annayx izerf a yimazighen is enga ti ughrib urt en li
- c- Ullah amrid i yait latlas ar isul Digol ghurun
- d- Mani aqbil izayan emmutnenn eg Tizi Isli eggun âari
- e- Ixla Saghro exlan Imermucn assenna ghas itizza irumin
- f- Liman asd ekkerx ad utx is nannay agllid infayax
- g- Maca estiqlal enna numz ca ur ax issaha essâad iberrcinax
- a- Par dieu ô mon fils je dors et quand je pense à notre sort je me réveille
- b- C'est cette injustice faite aux imazighen comme si c'étaient des étrangers
- c- Par dieu si ce n'étaient pas les atlasiens Degaulle serait encore chez vous
- d- Où est la tribu Izayane décimée à Tizi Isli dans la montagne
- e- Ceux de Saghro et Imermucen ont été détruits à cause des français
- f- C'est la foie qui m'a amené au combat c'est le Roi qui a été exilé
- g- Mais de l'indépendance nous n'avons rien eu, la chance nous a quittés

Le poète nous rappelle ici que l'indépendance n'a pas su panser les blessures, au contraire, elle a ravivé les rancoeurs qui ont fini par retrouver le chemin de la violence. Ce lien entre l'hommage et la révolte est aussi tissé par Bouâazza N Moussa, grand poète et ancien résistant ayant connu la prison pour «poésie subversive», et qui résume les événements de toute une époque (celle de la résistance armée, mais aussi celle du nationalisme et de l'armée de libération) dans une synthèse admirable:

- 1-Ad awn inix usar susumex a yenn ikkan exf Imoghrib ellig ettwaru
- 2-Ellig da teggat a rsas anzar exf unna ur ilin mas eknid ittrara
- 3-Id is ghiyen wuzzifen i y ait etteyyara ula ghiyen i wuzzal isghusan
- 4-Ghas tekkerm a y ait umur dar ettinim Ben Yussef aneghd ad ur nelli
- 5-A y ay tezzenzam aksum i wafa ula tgamasen anebdad iyrumin
- 6-A y ait elhebs a y ay teswam tisent a y ay tadduzem akken yazi umaârad
- 7-A y ay ghifun ikkan s urumiy a willi ettuzlanin es ayenna eg ur tezrim
- 8-A y ay das etcam i lmut ix f afella n tilelli akken ibbi wuzzal es achal
- 9-Hatin sulx da kun terhamx a willi emmutnin awyen laghrubit es

achal

10-Hatin sulx da kun tektayx ayenna ekkix darawn igen digi em kerd ul

11-Max is da tuyattun willigh da send ijjan taffaft i winna eg ur telli

12-Max is da tuyattun willi ighewweghen ad ax rin ajbir enna eg iqqen udar

13-Iwa lmut edda nemmet unna isderr i tin temghar ay mi rix ad iss nissin

14-Rix urgh ad as yili exf tendelt ad ig tamatart i winna ed ittialan

15-Mer gha itteqqen ca tin ca an beddel wid axd ikka uzwar es widda yzillin

16-Mur da tegga lixra tamzerraft att awy unna icekkemn aggan lmusif

17-Macan da tegga luqt ami etsxxend datt ittliqqay ca taktabasn i ca

18-Etga tilelli am tekdiff ighems unna ur as iwcin atig i wmzdaw

19-Zer may da tegga luqt idda ufus enna ett illmen da etn issergigi usemmid

20-Etga tilelli am unna igemmer ikkad yukk adghar enna egg ittmerrat

21-Unna isgunfen agg umzen tamlal u ma bu thiyyaht ayenn iga ixesras.

Traduction de l'auteur:

1- Je vous raconterai sans me lasser, ce que le Maroc a enduré quand il a été vaincu

2- Quand tu étais comme la pluie, ô plomb, sur ceux qui n'avaient pas de quoi riposter

3- Les humbles pouvaient-ils affronter les avions et l'artillerie dévastateurs?

4- Vous vous-êtes simplement dit ô patriotes: Ben Youssef ou nous ne serons plus

5- Que de chaire vous avez donnée au feu pour ne pas plier devant l'ennemi

6- Que de prison que de sel avalé que de courage à être dépecé par la torture

7- Que de souffrances endurées, exilés de contrées lointaines et inconnues

8- Que de sacrifices pour la dignité au prix même de vos vies

9- Sachez que j'honore toujours vos mémoires ô combattants de la liberté

10- Sachez que je me souviendrai avec tristesse tant que je vivrai

11- Oublie-t-on ceux qui ont légué l'honneur à ceux qui ne l'ont point?

12- Oublie-t on ceux qui ont combattu pour casser l'étau qui

enchaînait nos pieds?

13- Nous sommes tous mortels, mais ces martyrs là méritent reconnaissance

14- Leur tombe devrait être auréolée d'or en mémorial pour la postérité

15- Si la mort était juste, les braves seraient encore là et les traîtres au tombeau

16- Mais le destin est traître et les rôles sont inversés

17- La liberté est un tapis qui couvre ceux n'en ont pas payé le prix

18- Regarde ce que fait la vie: les mains qui l'ont tissé tremblent de froid!

19- La liberté est une battue où la gazelle revient à ceux qui sont assis

20- Les rabatteurs qui ont tant peiné sont repartis sans rien.

Ces vers qui se passent de commentaire résument le sentiment général qui prévaut dans les régions des Atlas après

l'indépendance. Mais comme la poésie orale-amazighe de surcroît a été exclue des institutions de l'Etat à travers l'exclusion de la langue amazighe en tant que langue de communication, ce sentiment est demeuré cantonné dans la sphère privée et dans la région, comme l'ont été tous les sentiments amers hérités de la résistance armée contre l'occupant. Ce sont des sentiments que l'Etat marocain aurait du partager, car les sacrifices consentis ont été faits pour l'Etat et la patrie, pour le symbole de son unité: Aguellid, Le Roi.

Il est certain que ces sentiments de frustration ont été apaisés par les décisions de Sa Majesté LE Roi **Mohamed VI**, à travers tous les actes symboliques et les décisions institutionnelles concernant la langue et la culture amazighes telles qu'elles sont stipulées dans le Dahir Royal de Khénifra ainsi que dans le Discours d'Ajdir du 17 Octobre 2001, ce qui a indéniablement réconcilié cette région avec l'histoire nationale et une identité éprouvée.

Conclusion:

A travers les exemples présentés, on voit bien que les poètes amazighes ont fixé les événements qui ont marqué leur région et tout le pays. Ils montrent par là que les événements majeurs peuvent être transmis par la tradition orale d'une manière qui n'est ni légende ni mythe. Dans les exemples que nous avons choisis, nous trouvons des informations concernant:

1- Les noms des lieux des batailles, les noms de personnes, l'évocation des conditions dans lesquelles se sont déroulés les événements, l'inégalité des armes en présence, les sentiments qui ont prévalu le long du conflit, et qui vont de l'exaltation à la

déception, puis à l'humiliation en passant par l'amertume des divisions, la douleur de la mort, des séparations et de l'exil.

2- Evidemment, la tradition orale qui ne se limite d'ailleurs pas à la poésie, n'est fiable que pour des époques récentes (ici, certains poèmes remontent à presque une centaine d'année).

3- Les témoignages directs ne sont pas facilement discernables des témoignages rapportés;

4- Il va sans dire que ces documents oraux ne permettent pas de dégager une chronologie, ce qui ne permet pas des datation précises, même si ce problème nous renvoie à des question comme celles concernant les notions de temps, d'espace, et de vérité historique que chaque société conçoit à sa manière, et qu'il est difficile d'aborder dans ce papier.

Il est donc légitime que l'historien fasse preuve de prudence devant les informations véhiculées par la tradition orale.

Cependant, dans les cas comme celui des Atlas où les populations n'ont pas accès à ce qui a été écrit sur elles, la tradition orale demeure la seule source d'information à leur disposition, la seule qui leur permet de faire le deuil d'une période pénible et d'en tirer les conclusions qui s'imposent pour l'avenir. De ce point de vue, la tradition orale est pour l'historien national, surtout celui issu de ces régions, un lieu de mémoire où une certaine histoire s'est déposée, et qu'il faut recueillir avec la prudence requise.

D'ailleurs, à défaut d'une histoire comme la conçoivent les lettrés, les poèmes que nous avons vus attestent sans équivoque une conscience historique de toute cette période et de ses conséquences sur la vie et l'identité des intéressés. Ils savent combien cette guerre a été désastreuse, qu'ils en ont payé le plus lourd tribut par des milliers de martyrs; ils sont fiers de leurs héros, méprisent leurs traîtres.

La poésie amazighe a cette particularité d'être plus près du réel grâce à la fonction aux multiples facettes que la société amazighe a dévolu à ses poètes. Nous avons vu que ces derniers étaient les garants de la transmission du savoir et donc de la pérenité du groupe. Cette garantie repose sur leur mémoire d'homme, mais aussi sur la mémoire collective qui perpétue la tradition grâce à d'autres outils comme les conteurs, et surtout les vieux.

La poésie amazighe est très sélective quand il s'agit de transmettre des informations de grande importance. Elle opère par des images et des métaphores que les critiques se chargent de compléter, de commenter, de préciser aux communs des mortels.

L'historien gagnerait sûrement, dans le cas des régions comme les Atlas où l'histoire nationale écrite est encore à ses débuts, à interroger la tradition orale, moyennant des méthodes spécifiques.

et en faisant appel à d'autres disciplines comme l'archéologie, la linguistique historique, l'ethnologie, la dialectologie etc. Qu'elle soit orale ou écrite, la source d'information est à soumettre à différentes techniques de critique et de vérification. Le document oral ou écrit est en réalité sujet aux mêmes problèmes de fiabilité.

En tous cas, nous avons vu comment, à travers des morceaux de poèmes concernant une période des plus mouvementées dans une région sur laquelle l'écrit est presque absent, la tradition orale se raconte sa propre histoire, a une conception propre de cette histoire, ce qui constitue en soi un matériau précieux pour la recherche historique. Seul le mépris pour l'oralité, hérité de la tradition écrite arabe et européenne peut empêcher l'historien de recueillir le point de vue de populations dont l'histoire a toujours été écrite du dehors.

A travers les poètes amazighs et d'autres formes d'expression, se sont imazighens- pour reprendre une image de Paul Pascon(8) - qui signifient au monde leur existence en tant qu'être humains conscients de leur spécificité. C'est cette volonté d'être, de demeurer libres de leur destinée qu'ils transmettent au monde depuis bien des millénaires, aux prix d'une résistance qui a connu et connaît encore des formes diverses, et dont la lutte armée n'est que la face la plus visible de cette volonté d'être et de demeurer malgré les vicissitudes de l'histoire.

(*Institut Royal de la Culture Amazighe, Centre des Etudes Anthropologiques et Sociologiques)

Notes:

(1)-Maurice Houis, Oralité et scripturalité, AGECCOOP , 1980, p.12.

(2)-Pluriel d'arumi, de romain: vocable qui résume à lui seul le souvenir douloureux de l'occupation romaine. Chez imazighen, il désigne quelqu'un sans pitié, sans aucune humanité. Il est attribué à tous ceux qui viennent de l'autre rive de la Méditerranée, connote souvent aussi les chrétiens.

(3)-S. Gennoun, la montagne berbère, 1933 , P.222.

(4)Jean Le Prévot, cité par **Mohamed** Ben Lahcen in La bataille d'Elhri, Info Print, p.104.

(5) Interrogé par l'auteur en 1980. Décédé en 1984 à l'âge approximatif de 96 ans.

(6)Reynier, F, Taougrat ou les Berbères racontés par eux mêmes.1930.

(7)-vers attribués à Mbarc n Tazerruf par A. Roux in «Poésie berbère de l'époque héroïque, Maroc Central,(1908-1936), édisud «bilingues», janvier 2002.

(8) Paul Pascon, BESM, no double 155 et 156, p.60.

Bibliographie:

- Abes, M, Les izayanes d'Oulmès, Archives Berbères, 1915.
Amarir, O, Lpoésie marocaine amazighe, 1975.
Aspignon, R, Etude sur les coutumes des tribus zayanes, éd. Moynier, 1946, Casa.
Basset, A, La littérature Berbère, La Pléiade, 1955.
Ben Daoud, O i, Notes sur le pays zayan, archives berbères, 1917.
Berger, F, Moha Ouhammou le zayani, éd. Atlas, 1929.
Bernie, G, Moha Ohammou, guerrier berbère, éd. Gautey, Casa, 1945.
Chafik, M, Trente trois siècle de l'histoire des imazighen, Boukili éd. 2000(3e éd.).
Chafik, M, La poésie amazighe et la résistance armée dans le Moyen Atlas et l'Est du Haut Atlas, revue de l'Académie du Royaume, no4, 1987.
Camps, G, Berbères aux marges de l'histoire, éd. Espérides, 1980.
Guennoun, S, La montagne berbère, OU LES AIT Oumalou, éd. Oumnia, Rabat, 1933.
Guennoun, S, La voix des monts, Mœurs de guerres berbères, éd. Oumnia, Rabat, 1934.
Guillaume, A, (Général), Les berbères marocains et la pacification de l'Atlas Central(1912-1933), Julliard, 1946.
Laoust, A, Mots et choses berbères, Paris, 1920.
Meunier, J, Le culte des saints au Maroc, 1951.
Reynier, F, Taougrat ou les berbères racontés par eux mêmes, Guethner, 1930.

Documents oraux:

- Sont considérés comme tels les témoignages ou les poèmes recueillis par l'auteur entre 1980 et 2000 et qui concernent:
- 1- Les témoignages ou les poèmes recueillis directement auprès d'une vingtaine de personnes ayant participé effectivement aux événements en question, surtout la bataille de Elhri, les batailles de Tazizaout et de Saghro, ou la mort de Moha Ouhammou. Ces témoignages ont été soit consignés par écrit soit enregistrés.
 - 2- Les témoignages ou les poèmes recueillis auprès de personnes ayant eu une relation directe avec certains acteurs de ces événements (parenté, amitié, voisinage, confrérie).
 - 3- Les témoignages et les poèmes appris auprès de personnes âgées depuis l'enfance, des poèmes réunis à partir de cassettes audio ou d'écrits ayant transcrit la poésie amazighe.